

# LA PARABOLE DE LA PORTE, DE CARLOS MESTERS

## LECTURE BIBLIQUE : Jérémie 31, 31-34

“Voici les jours viennent, déclare le Seigneur, où je conclurai une alliance nouvelle avec le peuple d’Israël et le peuple de Juda. Elle ne sera pas comme celle que j’avais conclue avec leurs ancêtres, quand je les ai pris par la main pour les faire sortir d’Égypte. Cette alliance, ils l’ont rompue, alors même que j’étais leur maître, dit le Seigneur. L’alliance que je conclurai avec le peuple d’Israël consistera en ceci, déclare le Seigneur : J’inscrirai mon enseignement non plus sur des tablettes de pierre, mais dans leur conscience ; je le graverai dans leur cœur ; je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. Personne n’aura plus besoin d’instruire ses proches en disant : « Apprends à connaître le Seigneur. » Car du plus petit jusqu’au plus grand, tous me connaîtront, déclare le Seigneur. Et je pardonnerai leurs torts, je ne me souviendrai plus de leurs fautes.”

## PRÉDICATION DU PASTEUR RUDI POPP - Dimanche 25 mai 2020

Au milieu d’un village se trouvait une maison. On l’appela « la maison pour tous ». Elle était très ancienne et solidement construite, avec une porte très belle et large qui donnait sur la rue principale. À travers cette porte, la maison faisait partie de la vie du peuple. La maison était un endroit où l’on vivait, où l’on se rencontrait, où l’on pouvait parler de sa vie. Sa porte restait ouverte, nuit et jour. Le seuil en était tout usé, tellement les gens y entraient et sortaient.

Un jour, deux savants arrivèrent dans cette maison. Ils ne la connaissaient pas, mais ils en avaient entendu parler, de sa beauté, de son âge. En voyant la maison, ils reconnurent immédiatement sa valeur et commencèrent à l’étudier. Pour entrer, ils utilisaient une porte latérale pour ne pas être dérangés par l’agitation du peuple à l’entrée principale.

Les deux savants découvrirent alors des choses restées inconnues du peuple, même si ce dernier les regardait tous les jours dans sa maison. Ils entreprirent des fouilles, établirent l’histoire de la construction de la maison, dont personne ne se souvenait. Tous les soirs, les deux savants donnaient des conférences sur leurs découvertes, et le peuple commençait à admirer la maison et les docteurs.

Ainsi passait le temps. À présent, quand les gens entraient dans la maison, ils se taisaient par respect. La plupart n’utilisaient plus l’entrée principale, mais celle sur le côté. Ils n’y entraient plus pour parler de leur vie avec d’autres, mais pour écouter les explications des savants sur la maison qu’ils avaient connu et qui leur était devenue énigmatique.

Ainsi, la « maison pour tous » cessa d'être un lieu ouvert à tout un chacun. On y entra par le côté pour recevoir de la part des savants des commentaires sur des choses anciennes. Le peuple comprit qu'il n'y comprenait pas grand-chose. Tous étaient gênés quand ils entraient dans la « maison pour tous ». Aussi, la porte principale fut oubliée. Elle fut cachée par des buissons qui poussaient sauvagement devant. À l'intérieur de la maison, la lumière commençait à manquer et plongeait les richesses dans la pénombre.

Le temps passa. L'intérêt pour les trésors et richesses de la maison s'amenuisa. De moins en moins de gens venaient les visiter, en passant par la petite porte latérale. Personne ne pensait plus à la grande porte. L'un des deux savants se faisait des soucis, parce que les gens ne fréquentaient plus la maison. Il remarqua que la vie du peuple avait changé : il y avait moins de joie qu'à l'époque où les savants étaient arrivés.

Un soir, un sans-logis chercha à s'abriter dans les buissons, devant l'ancienne entrée principale de la maison. Il tomba sur la porte, entr'ouverte par vétusté. En entrant, il découvrit la grande maison. La nuit suivante, il y retourna et partagea sa découverte avec des amis. Ils étaient de plus en plus nombreux à entrer nuitamment par l'ancienne porte principale, qui à force se rouvrit et laissa entrer le soleil pendant la journée.

La nouvelle de cette découverte passait de bouche à oreille, chez les gens simples. Ils la traitaient comme un secret. « Cette maison nous appartient », disaient-ils. Cela parvint jusqu'aux oreilles des savants. Du coup, l'un des deux se fâcha. « Comment autant d'ignorance est-elle possible ? » s'écria-t-il. « Ces gens-là vont abîmer et désacraliser ma maison ; tous les efforts des années seront anéantis. » Il parlait comme s'il était le maître de maison. L'autre savant lui disait : « La maison ne t'appartient pas ! » Et les deux commencèrent à se disputer.

Le savant qui avait des doutes se cacha un soir, pour voir les gens simples entrer dans la maison. Il les regardait jouer et danser, parler et chanter. Il voyait qu'ils étaient heureux. Il oublia ses antiquités et les rejoignit ; il jouait et dansait, parlait et chantait avec eux toute la nuit. Dans cette nuit, il découvrit des réponses à des questions qui avaient été aussi les siennes. Il comprit que ce fut une erreur de passer par la porte latérale, de laisser tomber la maison dans la pénombre. Il commença à passer par la porte principale, comme tout le monde. Ce savant voyait à présent la maison à travers la joie du peuple, dans la lumière qui entrait par la grande porte. Et quand il parlait de ses connaissances, tout le monde le comprenait. Tout avait changé, et était pourtant resté comme toujours.